

Colmar agglomération. Essayer gratuitement les couches lavables

Ceux qui ont des enfants se souviennent sans doute des tâtonnements pour trouver la couche qui convient le mieux à leur bébé parmi les centaines de modèles et de marques proposés.

Le problème est le même pour les parents qui décident de passer aux couches lavables : marques et modèles pullulent aujourd'hui sur le Net. Mais si, sur le long terme elles reviennent beaucoup moins cher que les jetables, il n'empêche que l'investissement de départ peut faire hésiter. D'où la proposition faite par Colmar Agglomération : après les ateliers pour apprendre à utiliser les couches lavables, elle a mis en place l'essai gratuit.

Effarée devant les poubelles de couches

Le premier atelier, mené ce lundi 26 juin par l'intervenante « mon bébé zéro déchets » Lauriane Pujo, tombe pile pour Célia, venue avec Robin, huit semaines : pour son aîné, elle avait été effarée devant les poubelles pleines de couches... « Lorsqu'il était tout petit, c'était parfois jusqu'à dix couches par jour ! » Pour le second, elle s'est dit qu'il était temps de passer aux couches lavables. « Mais quand on va sur internet, on s'y perd. Ici, j'ai une interlocutrice directe, et le prêt me permettra de tester avant d'investir. »

Samuel dans son berceau à côté d'elle, Élise a de l'expérience, si l'on peut dire : elle a grandi avec des langes. Ses motivations premières ? « L'environnement et l'inquiétude sur la composition des couches jetables, avec les perturbateurs endocriniens. Et elles irritent la peau. »

Victor et Gaëtan reconnaissent avoir été poussés à venir par leurs compagnes. Gaëtan craint « la galère » ; Victor était « très réticent au départ, avec les manipulations ». Puis le couple a vu une démonstration qui l'a convaincu à la foire éco-bio et en a acheté pour sa fille Céleste. « Avec le prêt, nous pourrions comparer avec les autres marques pour ne pas nous tromper. »

Au fil de l'atelier, Lauriane Pujo détaille toutes les informations possibles et inimaginables issues de sa propre expérience de maman de deux enfants : les tailles, les scratches, les modèles Te1 - « tout en un » - les Te2, avec culotte et insert séparés, les langes, les types de tissus...

« Surtout ne vous mettez pas la pression »

« Surtout ne vous mettez pas la pression, insiste-t-elle. « Les couches jetables représentent environ une tonne par bébé. Si vous diminuez leur utilisation de moitié, c'est déjà un grand geste. » Car « la » grande question est bien sûr l'utilisation : comment enlever l'insert sans s'en mettre partout, comment stocker les couches sales, comment les laver... Là aussi, l'intervenante dévoile ses petits trucs de maman.

Les parents pourront tester leur kit de huit couches durant tout l'été. Ils les rendront le 12 septembre, l'occasion de faire un bilan de leur expérience à tous.

Lavables, jetables ?

De la naissance à 2 ans et demi, environ 4 500 à 5 000 couches jetables sont nécessaires. Soit de 1 000 à 1 700 € par enfant selon le prix de la couche. De couches lavables, en compter une vingtaine ou une trentaine par enfant. Neuf, le coût varie de 20 à 35 €, soit environ 500 à 1 000 € pour le premier enfant. Et elles peuvent être utilisées pour les suivants.

Les couches lavables sont comme tout vêtement et peuvent se prêter ou se vendre. Après un bon lavage, bien sûr. Comme l'indique Lauriane Pujol, « entre les achats seconde main, les utilisations par les frères, sœurs et la revente, les économies sont substantielles. » Et donc, elles peuvent être prêtées, comme dans l'atelier de Colmar Agglomération.

Internet regorge de trucs et astuces pour utiliser les couches, par exemple le site ecoconso ou celui de l'Ademe (agence pour l'environnement et la maîtrise de l'énergie).

L'utilisation de couches jetables représente une tonne de déchets par enfant (un kilo par jour en moyenne). Une couche jetable, c'est un verre de pétrole, entre autres sur les fesses du bébé. Les couches lavables nécessitent 3,5 fois moins d'énergie ; 2,3 fois moins d'eau ; 90 fois moins de matières premières renouvelables.



par Françoise Marissal

